

GEORGES TRIPET

*Et si la mort
venait ce soir ?*

(Version revue et complétée)



ET SI LA MORT VENAIT CE SOIR ?

(Version revue et complétée)

Quand on atteint un certain âge, quand on est malade, ou qu'on visite un hôpital, au décès d'un être cher, on pense naturellement à la mort.

Mais quand on est jeune, en santé, que la vie est belle, cette idée - tout au moins nous le croyons - ne nous préoccupe guère. En revanche, notre Ego (la partie divine de notre être, notre conscience si vous voulez, notre véritable Moi) y pense, lui et discrètement influence notre personnalité. En effet, celle-ci tout le long de l'existence, marque qu'elle se rend compte de la précarité de la vie. Mais comment? Eh bien, indirectement par son désir de jouissance et son besoin de plénitude. En d'autres termes, en une période réduite dans le temps, elle cherche à vivre le plus grand nombre possible d'événements de tout genre, tant son désir d'expériences est grand. Et cela explique la frénésie de certains qui exploitent ce que l'on appelle "le temps" en vivant intensément.

Notre personnalité ne le ferait pas si elle ne sentait pas intérieurement (bien entendu pas avec des phrases et des mots, mais par intuition) qu'il y a une limite à notre vie terrestre et que chaque jour est une fuite de la jeunesse, un grignotement implacable de notre Vie.

Cela devient plus lancinant encore quand la vie

nous paraît vide, dénuée d'intérêt, peut-être même injuste et cruelle, quand "on ne sait plus".

Même si le mental d'un individu ne lui permet pas de croire à la réincarnation, son Ego qui, lui, a vécu de nombreuses vies, sait qu'elle existe et lui donne un sentiment intérieur, difficile à analyser, de sa pérennité, de son immortalité.

Dès lors, quand on se pose la question : ET SI LA MORT VENAIT CE SOIR? , il faudrait pouvoir y répondre en toute honnêteté :

JE SUIS PRET - parce que j'ai rassemblé sur cette terre les expériences qui étaient nécessaires à mon stade personnel d'évolution et que j'ai, par conséquent, accompli mon devoir.

- parce que j'ai vécu dans l'ensemble au rythme de l'évolution, et que, par conséquent, je n'ai pas été un frein à celle-ci ou un poids mort.

Il faudrait pouvoir ajouter :

JE SUIS SEREIN, JE SUIS CALME. Mais on ne peut l'être que dans certaines conditions :

Première condition. Qui de nous ne s'est pas demandé si la mort n'était pas l'extinction de notre identité, de notre individualité, LE TROU NOIR où l'on ne peut pas se raccrocher à un garde-fou, parce qu'on est soi-même ce trou, soi-même l'Infini négatif, la non-existence, l'anti-sentiment, l'anti-pensée. La première condition de la sérénité c'est d'avoir dépassé

ce stade du pessimisme et avoir acquis la certitude de l'immortalité.

Autre condition. Se donner la peine d'ouvrir les yeux et un peu son intelligence, d'aller par la pensée, d'une part, au delà de la terre, de notre soleil, de notre galaxie, pour se rendre compte de l'ampleur de la création, (sans oublier bien entendu, d'examiner même superficiellement cette merveille qu'est le corps humain) et, d'autre part, dans l'infiniment petit.

Cette prise de conscience d'une création fantastique au delà de nos possibilités mentales, dans tous les règnes, à tous les stades doit inévitablement nous convaincre, surtout si l'on étudie conjointement l'évolution, le Karma, la Réincarnation et le libre arbitre, qu'il y a une force inimaginable que l'on appelle par convention Dieu.

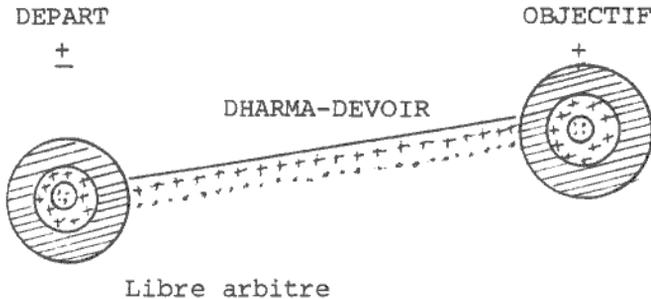
Ainsi, avec la notion de l'immortalité de l'âme, de sa divinité, de la sagesse, de la puissance et de l'amour de Dieu, la mort ne peut plus nous effrayer.

J'ai employé tout à l'heure l'expression "Avoir fait tout son devoir". Cela ne signifie pas avoir atteint la perfection, mais, partant des qualités et des défauts que nous avons apportés d'autres vies au moment de notre naissance, être arrivé au point où l'on peut sans honte, reconnaître ses fautes et dire que l'on a fait le maximum de ce que l'on pouvait faire.

Le devoir, le dharma en sanscrit, n'est pas identique pour tous et il est subordonné au capital

(physique, émotionnel, mental, spirituel) que nous avons reçu, non pas comme un don d'un dieu fantasque, mais comme la juste rétribution de nos vies passées.

Le Dharma est la ligne la plus droite de la naissance à la mort. Elle est triple, comme est triple notre personnalité.



Souffrances, points morts,
interrogation.

- : le physique
- +++++ : les émotions
- : l'intelligence

L'importance n'est pas tant de savoir si l'on a failli à ses obligations - celles qui sont réellement nôtres et non celles que l'on cherche à nous imposer - que de pouvoir dire que l'on s'est relevé chaque fois que l'on est tombé, que chaque jour la lumière a gagné un millième de mm sur l'ombre.

Ce dharma dont je viens de parler, nous l'accomplirons en pensant jusqu'à notre dernier souffle en termes d'immortalité. Autrement dit, avec cet état d'esprit que jusqu'à l'ultime seconde de notre vie nous pouvons aimer, donner, créer, apprendre, comprendre et semer.

Sacha Guitry a dit ceci que je trouve merveilleux :

"J'aimerais mourir avec une lenteur extrême et accompagné d'infirmités nombreuses. Il faudra bien que je parte sans trop de regrets. Qu'on veuille bien ne pas abrégér ma vie d'une seconde, même par pitié.

Une seconde de plus, mais c'est énorme.

A ma dernière minute, je puis apprendre qu'on vient de découvrir le moyen de guérir le cancer.

Ou bien, si je dois mourir soudainement, que ce soit au théâtre, sur scène."

Les voeux exprimés dans ces lignes sont magnifiques :

Si je dois brusquement partir, je voudrais que ce soit là où j'ai eu ma vie, mes aspirations, mes pei-

nes, mes joies et mes succès.

Si je dois mourir comme la plupart des gens, alors je veux liquider (car c'est cela la pensée profonde) jusqu'à la dernière des dernières obligations que j'ai à l'égard du monde. Je veux payer ma dette jusqu'au dernier centime. Je veux que mon Karma qui s'étend sur de nombreuses vies, soit allégé de tout ce qu'il peut l'être.

On pourrait aussi interpréter ces mots en disant : Je ne songe nullement à la mort, mais à la Vie. Je veux accumuler les expériences. Je sais que les dernières sont des expériences de souffrance, mais ma vie a été suffisamment longue pour que je sache aussi qu'elles ont une valeur infinie. Si je comprends, ces souffrances seront pour moi le prélude d'une grande moisson.

Quelle sera notre vie après la mort?

La disparition, la destruction totale ?

Comment peut-on penser que toute notre vie, toutes les secondes de notre vie, c.à-d. toutes les secondes d'inactivité, d'indifférence, de sommeil, toutes les secondes d'effort, d'erreur, d'espoir et de désespoir, de souffrances et d'angoisse, de conflits et de réconciliation, de joie et de passion, de santé et de maladie, de foi et de reniement, d'hésitations, d'amour de prière et de méditation, comment peut-on penser, dis-je, que tout cela va disparaître brusquement?

L'enfer ou le paradis?

Comment peut-on penser qu'à la mort nous soyons brusquement maudits et condamnés éternellement à souffrir ou, au contraire, à jouir éternellement d'une félicité béate, alors que personne n'est intrinséquement mauvais ou intrinséquement parfait. Quand nous nous réveillons le matin, après cette petite mort qu'est le sommeil, nous ne sommes pas différents fondamentalement de ce que nous étions la veille. Il en est de même avec la mort.

Quand nous mourons, nous ne souffrons pas. Nous nous trouvons de l'autre côté avec notre corps physique en moins, mais avec toutes nos émotions, toutes nos pensées, toutes nos aspirations, tous nos acquis.

Trois livres nous donnent de merveilleux exemples de la douceur du passage de ce monde dans l'autre :

Le Livre de la Mort Douce, G. Barbarin

De nombreuses demeures, de Gina Cerminara,
qui relate les expériences du voyant américain
Edgard Cayce

La Vie après la Vie, du Dr. R. Moody.

Quant à ceux qui nous sont chers, on peut dire non seulement qu'ils sont présents au moment crucial, mais qu'à la chaîne d'amour, il ne manque pas un maillon quand nous entrons dans l'autre monde.

Avouons que nous connaissons des cas où un mourant nous a quittés au milieu de douleurs parfois poignantes. Dans ce cas, nous dit-on, ce sont des réac-

tions du corps physique lui-même que nous voyons mais que la conscience de l'intéressé ne les perçoit plus et a déjà quitté ce monde-ci, car l'Intelligence qui s'en va est pour ainsi dire tournée vers son Immortalité. Cela implique pour nous l'obligation de faciliter le voyage du mourant en nous abstenant de toute manifestation bruyante ou de chagrin. Par ces manifestations, nous attirons l'attention du défunt et l'empêchons de jouir pleinement des quelque 36 heures qui lui sont données après la mort pour se reposer dans un rêve assez vague mais heureux, avant de faire les expériences conformes à la vie qui vient de s'achever.

Que sont ces expériences et leurs conséquences?

Celui dont tous les plaisirs sont liés au physique et dont les passions ne peuvent être satisfaites du fait de la mort, souffrira de ne pouvoir s'adonner à ses habitudes et aura une envie passionnée d'éprouver à nouveau les sensations qui étaient sur terre son unique plaisir.

L'ivrogne, le débauché, souffriront de l'autre côté aussi longtemps que leurs désirs ne seront pas épuisés. Ils seront véritablement en enfer, mais dans un enfer qui ne sera pas éternel et où le Feu n'existera que comme symbole.

Malheureusement pour eux, les chrétiens bornés - il y en a de moins en moins - qui ont fermement cru à l'enfer passeront par des moments de terreur à l'idée seule d'aller dans cet enfer épouvantable qu'on leur a décrit. Par bonheur, cette souffrance

ne sera pas de longue durée, car des anges et des désincarnés leur expliqueront ce qu'est la Loi, à savoir non pas une loi de châtement, mais une loi de conséquence, une loi qui nous apporte la compréhension et qui favorise notre évolution.

L'être moyen qui n'a que des jouissances matérielles, qui ne développe pas son intelligence, qui ne cherche pas des émotions élevées et qui n'a pas beaucoup de sentiments nobles, par exemple des êtres qui ne pensent qu'à la toilette et qui sont désœuvrés, ces êtres-là ne souffriront probablement pas ou très peu, mais leur vie dans l'au-delà leur paraîtra presque insupportable, triste, monotone et misérable jusqu'à ce qu'ils soient éveillés à des sentiments plus élevés.

Comme l'a dit si bien Mme Besant, il ne faut pas condamner les plaisirs car tout le monde - surtout ceux qui ont un travail pénible - a besoin de se distraire, mais faut-il que ces plaisirs soient stupides? Faut-il, par exemple, qu'un chant contienne un refrain stupide qui n'est vraiment pas digne d'être écouté par des êtres doués de raison?

Nous pouvons donc préparer notre vie après la mort par l'étude des conditions post mortem et en ayant comme passe-temps quelque chose qui cultive, qui fasse vibrer la partie vraiment humaine de l'individu.

Ceux qui auront rendu des services, aimé le peuple, qui se sont voués à une grande cause, ceux-là auront l'occasion d'insuffler aux autres l'enthousiasme qui les anime, quand ils auront passé le seuil.

Le grand voyant qu'était Leadbeater a écrit que "presque toujours, le décédé a une vie plus heureuse que lorsqu'il était sur terre".

Dans l'autre monde, l'homme a une liberté totale. Il est libéré des souffrances et de la fatigue, comme des devoirs fastidieux. Pour la première fois, il peut faire exactement ce qu'il désire. Il n'a plus de contraintes. Il n'a pas besoin de gagner de l'argent. Il peut se mouvoir à son gré, allant d'un pays à un autre. S'il aime l'art, il peut passer tout son temps à la contemplation des oeuvres les plus belles et écouter les ensembles musicaux les plus célèbres, etc. etc.

Mais il faut qu'il ait commencé ici-bas cette évolution.

Nous considérons souvent que ceux qui meurent brusquement sont des privilégiés puisqu'ils n'ont pas eu à souffrir les affres de l'agonie. A mon humble avis, cela peut être le cas lorsque le défunt a étudié et connaît les lois de l'évolution, de la vie et de la mort et qu'il a su transformer en actes ses convictions, qu'il s'est purifié, libéré. Mais la maladie - et je rappelle ici ce que j'ai dit de Sachat Guitry - et la mort lente peuvent être des périodes magnifiques durant lesquelles tous les liens nous rattachant à une vie matérialiste, peuvent se relâcher et même se briser.

Quant à ceux qui se suicident, plaignons-les de tout notre coeur et, par nos prières et nos méditations, essayons de les aider. Leur sort dans l'au-delà ne sera pas uniformément le même, car les

circonstances et les raisons du suicide diffèrent de cas en cas. Celui qui, par exemple, ayant amené la détresse dans la vie de son entourage, du fait de malversations, de détournements de fonds, d'actes délictueux, et qui croit trouver dans la mort volontaire une échappatoire, commet une grave erreur car, de l'autre côté, il se trouvera en face des mêmes problèmes qu'ici-bas, ayant une acuité peut-être même plus grande, du fait qu'il n'aura plus les moyens physiques de s'amender. Et cette situation atroce durera jusqu'à l'heure qui avait été prévue pour sa mort physique.

Celui qui, au contraire, a été amené à s'enlever la vie au cours d'un processus de longue souffrance, de longue misère, de maladie, et dont l'acte malheureux n'est pas délibéré, mais est comme un aboutissement, une conclusion inéluctable - j'espère que vous voyez ce que j'entends - celui-là s'endormira dans un sommeil parce que la douleur a affaibli sa raison. Encore une fois, la Loi n'est pas vengeresse. Elle est juste. Elle a pour but de développer notre conscience.

Celui qui a fait la recherche, sincèrement, profondément, avec une certaine persévérance et qui se trouve prêt au suicide parce qu'il ne comprend pas, celui-là est toujours aidé. Au moment crucial, un être se trouve sur son chemin, un livre lui révèle une doctrine, une conférence élargit son horizon, les étoiles lui montrent que le problème a des données plus larges que celles qu'il croyait, le soleil lui donne une vitalité qui l'étonne, une pierre soulève son émerveillement, une fleur le plonge dans l'extase, un enfant ou un petit animal lui donne

une caresse qui l'émeut, un ami lui jette un regard d'amour ou brusquement il est détourné de ses préoccupations et le miracle se produit : il est sauvé.

Autrement dit, un suicide peut être le résultat du désespoir, d'une souffrance, d'une maladie, d'une folie momentanée, mais je ne crois pas qu'il puisse se produire après une recherche profonde du sens du monde et à cause de cette recherche, parce que je me refuse à imaginer que Dieu (quels que soient le nom et les attributs qu'on lui donne) ne réponde pas, directement ou indirectement par ses serviteurs, lorsqu'on lui demande la Lumière.

Forain (peintre et graveur français, né à Reims en 1852 et mort en 1931) faisait des caricatures politiques pleines de verve. Au moment de sa mort, il aurait dit :

" Je meurs guéri "

La boutade est amusante. En fait, il faudrait que chacun de nous puissions dire la même chose au moment du grand départ. "Je suis guéri", c'est-à-dire que j'ai fait l'expérience de ma maladie, de la souffrance qu'elle m'a apportée, de la solitude qui m'a pesé, de la difficulté de faire comprendre mon mal aux autres, de l'impuissance de la science, mais aussi de son dévouement, et de sa grandeur. "Je suis guéri", c'est-à-dire que l'immobilité, les méditations silencieuses et insoupçonnées m'ont apporté une vision élargie du monde.

"Je suis guéri" dans ce cas, pour moi, devrait signifier que j'ai laissé s'apaiser le mouvement du

pendule qui crée du nouveau Karma, que j'ai compris la leçon, que j'ai gagné.

"Je meurs guéri", c'est-à-dire que je meurs accompli, sans regret, parce que cette Vie, dans ce milieu, en ce siècle, ne peut plus rien m'apprendre d'important, parce que j'ai donné à tous ce que je pouvais donner, parce que j'ai pardonné tout ce que j'avais à pardonner, parce que j'ai essayé de réparer tout le mal que j'ai fait, par négligence, commission ou omission.

Si nous partons dans cet état d'esprit, alors on pourra mettre sur notre tombe :

"C'était un être de bonne volonté
Il a cherché et il a servi la Vérité".

Mais nous n'arriverons à ce stade que si nous comprenons le vrai sens de la vie. La doctrine de la réincarnation, du Karma et de l'évolution nous y prépareront et enlèveront de notre mental tout sentiment de crainte.

A condition, bien sûr, que nos connaissances soient mises en pratique.

Il faut avoir conscience de la mort. Il faut qu'elle devienne pour nous une réalité comme la Vie. Alors, nous nous y préparerons, alors nous ne la craignons plus.

On nous dit que dans les banquets égyptiens, au moment où l'on passait à table, les serviteurs prononçaient ces mots "Souvenez-vous de la mort".

Les Jésuites aussi se saluent par un rappel de la mort.

Ceci s'adresse non pas seulement à ceux qui, comme moi, sont très près de l'échéance, qui savent que leurs jours sont comptés, qui voient chaque semaine un de leurs condisciples ou un de leurs amis quitter cette planète. Ceci s'adresse également aux jeunes parce que le Karma ne fixe pas pour tous la même durée de vie.

Lorsque je parle à un jeune, je me demande toujours l'âge de son âme et j'ai toujours pour lui un immense respect car je pense qu'il est peut-être ou probablement plus avancé que moi-même. Cela crée -es relations ordonnées qui enlèvent beaucoup d'acuité au problème "jeunes-vieux".

Quand je parle à quelqu'un, je me dis souvent qu'il va peut-être mourir dans quelques années ou dans quelques heures. Et je me demande toujours comment je pourrais l'aider en lui apprenant les éléments de la théosophie.

De celui qui a 90 ans et qui vivra encore 5 ou 10 ans ou de celui qui a 20 ans et qui mourra ce soir, qui est le plus âgé?

Cette relativité fait que pour moi l'étude de la mort devrait intéresser chacun. L'art de mourir doit intéresser chacun.

Lorsque nous partons en voyage, nous faisons des préparatifs. Et je crois que notre devoir est de préparer notre départ pour l'Au-Delà, de le préparer ... "gentiment".

Notre devoir est de mettre toute chose en ordre : testament, assurances, de dire à ceux qui nous sont proches si nous voulons être incinéré ou pas, les habits que nous aimerions porter, comment nous aimerions qu'on agisse. Ce n'est jamais trop tôt de le faire.

Il faut que notre entourage sache que, même au moment de notre mort, nous désirons lui faciliter la tâche.

Et si les enseignements théosophiques concernant la mort sont devenus un peu nôtres, nous devons dire ou écrire que nous voulons que tout ce qui est négatif (porter le deuil, pleurer, envoyer des avis de faire-part avec de grands bords noirs etc.) soit évité.

Paradoxe : la plupart des hommes aspirent au Ciel et lorsque le moment d'y entrer arrive pour un des leurs, ils sont tristes et ils pleurent. Quel illogisme!

Chamford, littérateur (1741-1794) ne voulait pas recevoir l'Extrême-Onction et il disait : "Je vais faire semblant de ne pas mourir".

Il avait tort car l'Extrême-Onction est un acte de magnétisme, qui aide à passer de l'autre côté du voile, qui harmonise toutes les vibrations, qui ferme les centres de force de l'individu, qui apporte le calme non seulement au mental, mais même dans les tissus et le corps éthérique.

La coutume veut que la mort soit triste.
Dommage.

Ce serait si beau de mourir en entendant une douce musique, en étant dans une chambre claire et ensoleillée, en étant entouré des fleurs que l'on préfère, sur un lit blanc et non dans une affreuse boîte, en ayant dans les mains le Livre qui nous a le plus apporté dans la vie, et étant entouré de tous ceux à qui l'on a fait du tort pour leur demander une fois encore pardon - puissent-ils ne pas être trop nombreux!;

tous ceux qui nous ont fait du tort pour leur dire qu'on a tout oublié,

tous ceux qui nous ont appris quelque chose pour les remercier,

tous ceux à qui nous avons appris quelque chose pour qu'ils comprennent qu'ils doivent passer le flambeau.

Mais, puisque ces voeux sont difficilement réalisables, souhaitons d'avoir près de nous nos proches qui connaissent nos faiblesses plus que n'importe qui, qui savent combien nous avons failli, combien souvent nous nous sommes éloignés de l'idéal que nous avons proclamé, combien souvent nous n'avons pas été dans notre centre, combien souvent ils ont dû nous encourager et nous aider, ceux-là qui ont sans doute le plus à nous pardonner.

Et si nous n'avons plus la force de leur dire notre reconnaissance et notre amour, ils les verront dans nos yeux; ils le sentiront.

Toute séparation est douloureuse, mais la

Grande séparation peut être sereine, si nous nous y préparons.

Il est important de se souvenir que le mourant est généralement inconscient en apparence seulement. Presque toujours le cerveau se rend parfaitement compte de ce qui se passe alors qu'il ne peut plus s'exprimer. C'est pourquoi il faut être silencieux. La mort est un événement si capital qu'elle doit être accompagnée d'harmonie, de calme, d'amour.

Certains occultistes affirment que lorsqu'on est certain que le malade ne se rétablira pas, on devrait mettre dans sa chambre des lumières couleur orange. Pas rouges, pas violettes, car ce sont des couleurs de vie. Là encore nous retrouvons le problème si important des vibrations. Il faut cependant être très prudents en ces matières.

Il y a trois forces qui agissent sur l'individu. Tout d'abord son Ego qui donne ses ordres (mais on ne sait pas lesquels), l'élémental physique (instinct) et une force qui vient de la terre, qui est comme un aimant puissant qui retient l'individu sur terre. On pourrait presque penser qu'il y a une loi de gravitation, non seulement pour le plan physique, mais également pour les corps plus subtils.

On sera sans doute étonné d'apprendre qu'il y a deux sortes de coma :

a) un coma de lutte, le "coma de la bataille".

Sa durée est proportionnée à la volonté de vivre du malade. Elle dépend aussi du fait que celui-ci a accompli ou non une certaine tâche.

Dans ce coma, l'Ego a décidé de retirer les forces de vie, mais l'Ego doit aussi tenir compte des autres éléments qui l'ont aidé pendant la vie de l'individu. Et c'est pourquoi il se trouve en conflit avec l'élémental physique, qui lui voudrait subsister.

Dans ce coma de la bataille, l'Ego est toujours vainqueur après un combat plus ou moins long et la mort physique intervient.

Dans les cas de coma que j'appellerais "hors du temps", des comas qui durent des années, un autre élément intervient qui n'a plus rien à faire avec la guérison, le Karma du malade et surtout de l'entourage.

Par ce qui précède, on voit que l'Ego bénéficie d'un certain libre arbitre. Cependant, il y a des cycles de vie et des cycles de destruction auxquels l'Ego doit obéir. Par exemple, l'Ego ne pourrait pas - sauf dans le cas d'Initiés - décider de rester dans un corps pendant plusieurs siècles. Il doit se soumettre à la loi générale du flux et du reflux (de la création et de la destruction, du manvantara et du pralaya) qui attribue à l'humain une certaine durée, avec un certain battement pendant lequel le libre arbitre joue.

N'oublions pas non plus que chez les personnes peu évoluées, l'Ego ne fait sentir sur terre que faiblement sa puissance. En revanche, le corps physique a une grande attraction et une grande force par rapport à lui. C'est ce qui explique

la difficulté qu'ont certains de mourir.

b) le coma de rétablissement.

Une personne est victime d'un accident ou tombe gravement malade. Si, dans un tel cas, l'Ego n'a pas décidé la mort et qu'il constate que les conditions nécessaires au rétablissement ne sont pas réunies, par exemple parce que le malade est entouré de personnes agitées, il peut provoquer un coma, afin de pouvoir vivifier les courants de vie qui vont dans les différents centres, de telle manière que le corps puisse ainsi se rétablir.

En d'autres termes, l'Ego collabore avec l'élémental physique.

En médecine moderne, on pratique l'hibernation. Le malade est plongé dans un sommeil artificiel qui dure 5 jours, 15 jours et même plus, sous surveillance bien entendu. Le pouls est ralenti et le corps récupère. Le coma de rétablissement est donc une sorte d'hibernation naturelle.

L'homme est composé d'

un corps physique	qui lui permet d'agir
un corps astral	qui lui permet d'exprimer ses émotions
un corps mental	organe de sa pensée
un corps dit bouddhique	d'où émane l'intuition.
etc.	

Quand il meurt, il abandonne ces corps successivement en commençant par le corps physique. On peut donc dire qu'il y a plusieurs morts ou, en tous les cas, que le processus de la mort est long et non instantané.

Et l'Eglise le sait bien, puisqu'elle permet au prêtre de donner l'Extrême-Onction encore 3 ou 4 heures après le dernier soupir. Ce fut le cas pour M. Escher, conseiller fédéral, qui décéda en séance du Conseil national et dont la mort fut annoncée avec les mots "ayant reçu les derniers sacrements".

Au moment de la mort, les expériences des différents corps sont concentrées dans ce que nous appelons les atomes ultimes et seront les semences de la vie future. Cela est facile à comprendre à l'heure de l'électronique où des millions de données sont enregistrées et conservées dans un ordinateur, sous un volume insignifiant.

Nous ne mourons pas tous de la même manière. En effet, la force vitale, un des liens magnétiques entre le corps physique, l'Ego et les corps supérieurs, quitte le corps de chair de trois manières différentes :

Pour celui qui est peu évolué, c'est par le plexus solaire que la vie s'échappe.

Pour celui qui a une évolution moyenne et qui a eu une vie assez bonne, c'est par la région du coeur.

Pour celui qui est très évolué et qui a pratiqué la méditation, c'est par le sommet de la tête.

Le départ peut être plus ou moins aisé et l'élémental physique joue en l'occurrence un rôle très important. Si vous êtes attaché à votre corps par la sensualité, par la gourmandise, par l'orgueil, la vanité, le désir de paraître, le désir de beauté etc. le départ sera plus difficile que si vous êtes détaché.

Actuellement, nous n'avons pas encore la continuité de conscience. Nous ne nous souvenons pas, ou peu, ou imprécisément, de ce que nous faisons durant le sommeil. De ce fait, nous avons la tendance à douter de notre immortalité. Intellectuellement, nous y croyons bien, mais ce n'est pas encore, pour la majorité d'entre nous, une expérience. Peut-être aussi qu'inconsciemment nous nous souvenons de morts violentes dans d'autres incarnations. Enfin, l'enseignement que nous avons reçu concernant l'enfer et le ciel agit négativement.

Parce que nous ne nous rendons pas compte que nous pouvons avoir des contacts dans le sommeil avec les êtres qui nous sont chers, nous regrettons amèrement de les laisser sur terre.

Dans plusieurs siècles, la continuité de conscience sera acquise et alors la mort apparaîtra sous son jour véritable.

La mort est beaucoup plus facile que la naissance. C'est pour l'Ego un événement heureux car il retrouve sa véritable patrie.

A la naissance, l'Ego prend possession d'un corps qui est encore maladroit, qui n'a pas encore

acquis la mécanicité, qui n'a pas encore les instincts (expériences que certains appellent le subconscient et que d'autres nomment le seul conscient que nous ayons) etc.

L'Ego est emprisonné dans notre corps. Il est limité par la matière, par le Karma etc.

A la mort, au contraire, il n'a plus le handicap de la chair et, par conséquent, l'événement est pour lui plus heureux que la naissance sur terre.

Il a aussi ce grand avantage de pouvoir, en arrivant de l'autre côté du Voile, bénéficier pleinement de l'accueil qui lui est fait par d'autres âmes, tandis que lorsqu'il naît sur terre, son corps trop jeune ne lui permet pas ce contact ou tout au moins pas par le physique.

Pendant le sommeil, les courants de vie qui passent par le cerveau sont ralentis, mais les canaux utilisés par ces courants subsistent, ce qui permet à l'entité de reprendre possession du corps après ses pérégrinations dans les autres mondes. Les canaux du coeur en particulier ne sont pas affectés, tandis qu'au moment de la mort tous les canaux sont coupés.

Trois courants passent par la colonne vertébrales :

Sushuma, la Volonté, le Père qui crée en nous la volonté de vivre et qui se manifeste au moyen des organes de respiration et de la faculté de dormir.

Ida, l'amour-sagesse, le Fils, qui contrôle le rythme de la vie, qui se manifeste à travers le coeur, le système circulatoire, le système nerveux, également le corps éthérique, et dont la faculté est d'assimiler le Prana, les globules de vitalité qui se trouvent dans la nourriture, dans la boisson et dans l'air et que l'on assimile par le plexus.

Pingala, la matière, la Mère, le 3e aspect de la Trinité, aspect de cristallisation qui se manifeste par les organes d'assimilation et d'élimination.

Celui qui s'intéresse à ces problèmes doit chercher les solutions par la méditation et l'enseignement ésotérique.

La vie après la mort est elle non plus pas identique pour tout le monde :

Les personnes non évoluées se trouveront pendant longtemps dans une période de sommeil, de non activité.

Les personnes moyennement évoluées retrouveront leurs tendances, leurs petits intérêts de la vie physique et leur sommeil dans l'au-delà sera moins long. Elles auront certaines attirances et certaines entraves, conditionnées par leur propre vie terrestre.

Les personnes évoluées travaillent déjà actuellement pendant la nuit sur d'autres plans et

continueront à le faire jour et nuit. Elles auront la confirmation de ce que leur intuition, leurs lectures, leurs recherches, leur vie pratique leur auront appris.

On trouvera dans l'avenir la musique qui conviendra le mieux au moment de la mort, mais pour le moment, les hommes tâtonnent. Tout ce que l'on peut dire, c'est que l'orgue est l'instrument le plus approprié pour cette circonstance, mais comme ceux qui en possèdent un peuvent se compter sur les doigts, il faut se contenter d'enregistrement.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, il ne faudrait pas brûler de l'encens au moment de la mort, car c'est un parfum vivifiant. Il faudrait employer plutôt du bois de santal. Aux Tours de Silence, à Bombay, toute l'atmosphère est embaumée par le bois de santal que l'on brûle.

La tête du mourant devrait être dirigée symboliquement vers l'Orient. Nous seulement les mains, mais aussi les pieds devraient être croisés.

Au Thibet, on facilite le trépas par des pressions sur certains centres nerveux et certaines artères, sur la veine jugulaire, sur certains gros nerfs de la tête. C'est une science que nous ne connaissons pas encore et qui, naturellement, peut conduire à des abus.

Quant au mot sacré, il ne devrait être chanté qu'à un certain diapason correspondant à la note personnelle du mourant.

Parmi les mantrams (formules d'autorité), citons ceux du Christ :

" Père, je remets mon Esprit entre Tes Mains "

" Seigneur, laisse maintenant ton serviteur partir en paix. "

Tout comme la naissance est précédée de 9 mois de gestation pour l'homme et d'une période beaucoup plus longue de gestation éthérique, astrale, mentale, la mort est aussi précédée d'une longue préparation. Comme je l'ai déjà dit, elle ne survient pas brusquement en une seconde. Le processus est le suivant :

1. Tout d'abord, l'Ego donne l'ordre de la mort, le Signal de la mort, la Parole de la mort. De même qu'il a exprimé avant la naissance sa volonté de vivre sur terre, de même, lorsqu'il a fait ses expériences, il exprime sa volonté de mourir.
2. Dès lors, le courant sanguin, le système nerveux et le système endocrinien se trouvent affectés. C'est là un processus que les médecins connaissent bien.
3. La contre-partie du système nerveux sur le plan éthérique (ectoplasme des spirites), les nadis réagissent et se préparent à la mort.
4. Les glandes injectent dans le sang certaines substances pour préparer la mort. C'est là une phase que la médecine n'a pas encore approfondie.

5. Un tremblement psychique se produit pour séparer le système nerveux des nadis, c'est-à-dire de la contre-partie éthérique.

Nous avons parfois la naïveté de penser que la vie physique commence au moment de la conception, alors qu'en réalité nos corps subtils se constituent bien avant, sur l'ordre de l'Ego. A la mort, le processus contraire commence :

6. Après ce tremblement psychique dont je viens de parler, il y a une pause, un arrêt, tout comme dans les douleurs de l'enfantement. Le processus de détachement se produit lentement, harmonieusement, sans que le mourant souffre.

Très souvent, celui-ci ne fait plus d'effort. Il est calme et accepte la mort. Il conserve sa conscience, mais se prépare. Dans les siècles à venir, ce sera le moment où les amis viendront et se réjouiront avec lui. Ils lui feront en fait une fête pour son entrée, sa naissance, dans un monde de plus grande Lumière.

7. Pas suivant : le corps éthérique semble se condenser vers l'endroit où il quittera le corps physique.

Enfin, l'homme retire consciemment sa conscience dans les corps astral et mental. Ce processus intervient surtout s'il s'agit d'une personne évoluée et, dans ce cas-là, le mourant conserve ses intérêts et sa conscience des rapports avec autrui.

8. Il y a de nouveau une pause pendant laquelle l'élément physique cherche à reprendre de l'em-

prise sur le corps physique. Cela peut se prolonger quelques jours et parfois quelques semaines.

9. Le corps éthérique sort du corps physique par l'endroit approprié. Il y a encore un lien entre eux et, ensuite, le corps éthérique prend vaguement la forme du corps physique, sous l'influence d'une forme-pensée que l'on crée soi-même.

Si l'âme n'est pas très forte et qu'il existe chez elle un grand attrait pour le physique, cette forme éthérique peut subsister assez longtemps. Elle rôde autour du cercueil et elle a de la peine à se désintégrer. Cette désintégration se trouve facilitée par l'incinération, car le point d'attraction - le corps physique - n'existe plus. C'est pourquoi l'incinération est à recommander.

Tout ce processus est grandement facilité et devient très harmonieux lorsque la personne est âgée, car l'Ego fait sentir davantage son action.

Après la séparation du corps éthérique, ce que l'on appelle le Fil d'argent, le lien entre les corps, se brise. Toute notre vie se déroule devant nous, à une très grande vitesse, comme dans un film. L'Ego rend ses comptes, présente son bilan.

En fait, ce n'est pas seulement (et c'est très important) une reddition de comptes, mais aussi un examen au cours duquel le mourant examine les rapports qui ont existé entre ses émotions et sa pensée, entre sa pensée et ses actes physiques et entre les causes et les effets. C'est un moment où il comprend les raisons de ses souffrances. Pendant un

instant, il voit tous les termes du contrat. Il sait jusqu'à quel point il a obéi à son Ego. Il a pour ainsi dire une vision de sa vie dans la quatrième dimension. Il a le privilège d'avoir l'explication de sa propre existence et du résultat de ses fautes et de ses bonnes actions.

Il est dans ses corps subtils. Il a besoin de silence, car c'est le grand rideau qui s'ouvre.

Il y a un certain parallèle entre la mort et l'initiation, la Vraie, pas celle de la Terre, mais celle du Ciel. A cette dernière, l'homme doit montrer quel est son niveau sur les différents plans, quelles sont les connaissances acquises (les permanentes), les expériences assimilées, les intégrations accomplies.

Des frères plus avancés viennent témoigner pour l'initié et prendre la responsabilité de l'avancement qui va lui être donné.

Mais on nous dit aussi que cela ne suffit pas et qu'un représentant (un être plus avancé que nous) des règnes animal, végétal, minéral, vient témoigner de l'attitude du candidat à l'égard de ces règnes.

LE MONDE EST UN TOUT. Celui qui n'aura pas respecté le minéral, le végétal, l'animal, qui n'aura pas contribué à leur progrès, qui n'aura pas été Un avec toute la nature, celui-là ne passera pas.

A la mort aussi, on nous demandera quelle a été notre attitude à l'égard de toute la création.

Permettez-moi de vous citer un conte arabe :

Mohamed Ben Abu rencontre un ange et il lui demande : "Qu'écris-tu sur ton registre ?"

A la réponse : "J'écris le nom de ceux qui ont adoré Dieu", l'Arabe se met à rire et dit : "Inscris-moi sur la liste de ceux qui ont aimé les hommes".

Le lendemain, nouvelle rencontre et c'est l'ange qui parle : "J'écris la liste de ceux qui sont bénis de Dieu". Le premier nom de la liste était celui de Mohamed Ben Abu.

Au moment de notre mort, la porte s'ouvrira d'autant plus largement que nous aurons mieux aimé les hommes, les animaux, les plantes, les minéraux, mais activement, avec respect.

Cela est une préparation de tous les jours.

Heureux les jeunes qui comprennent cela. Mais heureux aussi les moins jeunes qui voient le jugement approcher parce que la loi divine est une loi juste, une loi d'amour, qui tient compte de tous les efforts, de toutes les peines et qui donne à chacun exactement ce qu'il peut supporter.

Et s'il est déjà trop tard pour certains pour changer de vie, le seul fait qu'ils ont connaissance de ces enseignements, de la réincarnation, du Karma, du caractère naturel de la mort, ce seul fait doit être pour eux une bénédiction. Nous ne nous rendons pas assez compte de notre Unité, de notre

fraternité. Ceux qui sont à l'honneur, ou au premier rang s'imaginent parfois qu'ils sont Tout. Les pauvres, les innocents, les maltraités, les obscurs, tous sans exception devraient penser à cette poésie de Michel Quoist :

La Brique.

Le maçon posait la brique sur le lit de ciment
D'un geste précis de sa truelle, il lui jetait
une couverture
Et sans lui demander avis, couchait par dessus
une nouvelle brique
A vue d'oeil, les fondations montaient
La maison pourrait s'élever; haute et solide
pour abriter des hommes
J'ai pensé Seigneur à cette pauvre brique
enterrée dans la nuit, au pied du grand
immeuble
Personne ne la voit jamais, mais elle fait son
travail
Les autres ont besoin d'elle
Seigneur, qu'importe que je sois au faite de
la Maison ou dans les fondations,
pourvu que je sois fidèle, bien à ma
place, dans la construction.

L'action juste, le sentiment juste, l'émotion
juste, la pensée juste, sont naturellement les pré-
paratifs à la mort juste.

La conception moderne de la mort est du paganisme pur, de l'adoration de la forme et les spiritualistes devraient s'en libérer. Il faut focaliser notre conscience sur les plans supérieurs et non sur le plan physique.

Et en terminant, pour vous montrer combien la mort peut être sereine, je vous raconterai cette anecdote, tirée de Marden :

Une femme avait pris l'habitude de n'inscrire dans son agenda, chaque jour, que des pensées positives, autrement dit de ne collectionner que des pierres blanches.

Un jour, elle perdit son mari qu'elle aimait beaucoup et ses amis se demandèrent si la page de l'agenda resterait blanche ou ce qu'elle contiendrait. S'ils avaient pu la lire, ils auraient vu ces mots :

"Et il s'en alla en ayant sa main dans la mienne".

Georges TRIPET, MST
Av. Dumas 29
1206 Genève